

EXPO Avec « Partenaires particuliers », la Fondation CAB, à Saint-Paul-de-Vence, présente un dialogue entre des artistes historiques du mouvement Supports/Surfaces et des talents de la scène contemporaine.

La Fondation CAB marie les genres et les époques

PAR LAURENCE LUCCHESI /LLUCCHESI@NICEMATIN.FR

SITUÉE EN CONTREBAS de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, la Fondation CAB est installée dans un bâtiment des années 1950, rénové par l'architecte Charles Zana. Dédiée à l'art minimal et conceptuel, elle abrite une maison démontable conçue en 1944 par Jean Prouvé... un café avec du mobilier signé par la designeuse Charlotte Perriand ou un étonnant jardin de sculptures accueillant des œuvres de Richard Long, Bernard Venet et Peter Downsborough...

Un sacré patrimoine, mais aussi une programmation alliant collection permanente et expositions temporaires. Après Andrée Putman, Edith Dekyndt et Muller Van Severen, elle accueille, jusqu'au 2 novembre, *Partenaires particuliers*, une exposition consacrée aux artistes historiques du mouvement Supports/Surfaces et à d'autres artistes de la scène contemporaine, réalisée grâce à des prêts de galeries parisiennes et dont le commissaire est Hugo Vitrani, curateur au Palais de Tokyo.

Supports-surfaces et le retour à la peinture abstraite

Supports/Surfaces, c'est ce mouvement artistique qui fut l'un des groupes fondateurs de l'art contemporain français, tant en peinture qu'en sculpture. Sous ce nom générique se manifestent, au travers de quatre expositions collectives entre 1970 et 1971, des artistes, originaires pour la plupart du Sud de la France, partageant des propositions théoriques et plastiques communes. Parmi eux : Louis Cane, Marc Devade, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Toni Grand, Bernard Pagès, Patrick Saytour, André Valensi et Claude Viallat. Ce mouvement d'avant-garde a marqué l'histoire de la scène française de la fin des années 1960 et du début 1970 par sa rupture avec les moyens picturaux traditionnels et un retour à la peinture abstraite dans une version brute.

Peintures sans pinceau, tableaux sans châssis, toiles pliées, brûlées, bois assemblés, les artistes de Supports/Surfaces, ont fait preuve d'une créativité qui a marqué les esprits. Comme on le voit dans cette exposition, qui présente aussi des œuvres d'autres artistes, contemporains de Supports/surfaces mais venus d'autres continents, ainsi que des artistes d'aujourd'hui.

Dolla, Louis Cane, Viallat...

Une exposition qui s'ouvre avec *Tuilage*, 1975 de Patrick Saytour, une teinte sur toile solaire

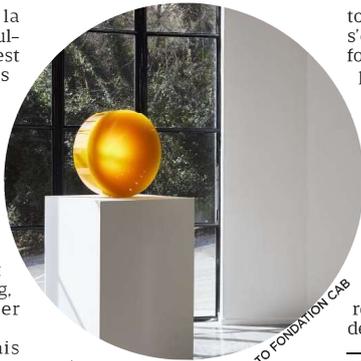


PHOTO FONDATION CAB

réalisée à partir de tuiles exposées en plein air sur un tissu, afin que la nature fasse son œuvre. On découvre ensuite une création de Claude Viallat, réalisée à partir d'une répétition d'empreintes d'éponges, mise en perspective avec une œuvre de l'artiste actuelle franco-africaine Myriam Mihindou, qui a épinglé des feuilles de soie et des feuilles de calque imprégnées de café et d'encre pour donner vie à son étonnante Caucasienne. Tout comme les créations de Bernard Pagès, de Noël Dolla ou de Louis Cane (avec sa célèbre série *Sol/mur*, des toiles jetées au sol qui donnent une nouvelle dimension à l'œuvre) présentées ici.

Ancien ingénieur de la NASA

Une œuvre à l'aspect solaire, lumineux, attire le regard : il s'agit de *Untitled (parabolic lens)* de Fred Eversley, réalisée en 2021. Cet ancien ingénieur de la NASA passionné d'art depuis toujours s'y est jeté à corps perdu après un accident. Décédé au

tout début de cette exposition, il s'était fait reconnaître pour ses formes cylindriques réalisées en polyester collé, caractérisées par un subtil jeu de transparences et de couleurs. Les radiographies enrichies de pigments colorés de l'artiste martiniquais Ernest Breleur invitent aussi à voir au-delà des apparences, tout comme celle de Melinda Fourn cette artiste africaine qui a utilisé des techniques artisanales pour donner vie à une œuvre réalisée avec des sachets de thé, de café et de perles...

FONDATION CAB, 5766, chemin des Trioux, Saint-Paul-de-Vence. Tous les jours de 10 h à 18 h. De 8 à 12 euros. www.fondationcab.com

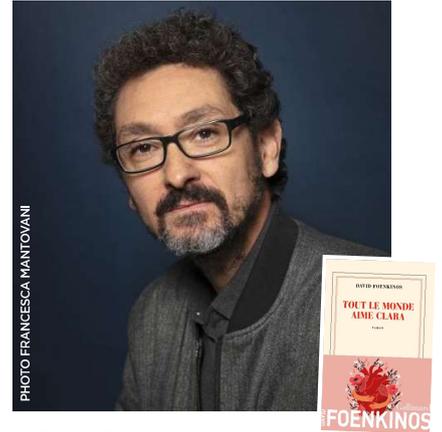
Le festival de Saint-Paul s'invite à la fondation CAB

LE FESTIVAL DE Saint-Paul de Vence investit pour la première fois la Fondation CAB pour un dialogue entre musiques classique et électronique, et art contemporain. Le 25 juillet, dans le cadre du festival et à la fondation, Valentin Tournet (viole de gambe, premier violiste nommé aux Victoires de la musique classique en 2022), rencontre Djedjotronic (collectif électro) présentent *Continuum*. **L.L.**

25 JUILLET, à 21 h. Ouverture des portes et visite de l'exposition à 20 h. 25 euros. [Rens. festivalsaintpauldevence.com](https://www.festivalsaintpauldevence.com)



Chaise DKR (2023) et pieds de banc Olympic Bench (2022) du collectif français Hall. Haus. COURTESY HALL. HAUS/ PHOTO ANTOINE LIPPENS



LIVRE Le 20^e roman de l'écrivain à succès recèle un contenu à la fois romantique, ésotérique et autobiographique.

3 raisons de lire « Tout le monde aime Clara » de David Foenkinos

1) Un récit à mi-chemin entre les styles

À la suite d'un enchaînement de circonstances qui plonge ses proches dans l'effroi et la culpabilité, Clara, seize ans, fille unique et adorée d'un couple séparé, est victime d'un accident qui la plonge huit mois dans le coma. Tandis que le drame rapproche le père, Alexis, de son ex-épouse Marie et le pousse à s'inscrire à un atelier d'écriture animé par un certain Ruprez, le réveil tant attendu de Clara transforme leur vie à tous, à commencer par la sienne. Car second miracle, la jeune fille est revenue des portes de la mort avec une hypersensibilité la rendant capable de prescience. Avec une finesse qui lui permet d'explorer tout en légèreté les thèmes les plus sombres, l'auteur de *La délicatesse* nous embarque irrésistiblement, façon impressionniste, dans ce récit à mi-chemin entre la comédie romantique et le conte ésotérique.

2) En écho à l'expérience de l'auteur

L'expérience vécue par Clara dans ce vingtième roman n'est pas sans rappeler celle qui a marqué la vie de David Foenkinos au même âge. Emmené d'urgence à l'hôpital, il révèle avoir vécu une expérience de mort imminente (EMI). Victime d'une infection à la plèvre, une maladie pulmonaire rarissime pour un adolescent, il est opéré d'urgence, et passe des mois à l'hôpital. C'est sur son lit de convalescence qu'il commence à dévorer les livres, puis à peindre et à jouer de la guitare. De cette expérience, il a gardé un élan de vie, une force qu'il a souhaité retranscrire dans ses romans.

3) Dans les méandres de la création

De l'échec amoureux d'Alexis à la panne d'écriture en passant par toute la palette du chagrin, ce récit est l'occasion de mesurer la part essentielle jouée par l'inconscient dans le processus de création artistique. On y découvre aussi le fonctionnement d'un atelier d'écriture, et la part de chance dans le destin d'un ouvrage. Puisque l'organisateur de l'atelier, le fameux Ruprez, après avoir lu *L'amant* de Marguerite Duras, tout juste publié à cette époque et dont l'histoire entre en résonance avec son sujet, et *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera, se sent, écrit Foenkinos, « fragilisé par le talent des autres », « comme amputé de l'ego nécessaire pour écrire ». Et mine de rien, ce sont précisément les failles des personnages peuplant les romans de Foenkinos qui nous les rendent attachants.

LAURENCE LUCCHESI

TOUT LE MONDE AIME CLARA, David Foenkinos. Gallimard, 208 pages, 20 euros.